

glicisants le voudraient, que pourraient-ils contre la force des choses—Rien ne sert de se fâcher contre un fait, a dit Talleyrand—Et c'est un fait que le français a des racines trop fortes au Canada pour qu'on puisse l'extirper. Comment, enfin, expliquer cette peur du français chez nos concitoyens de langue anglaise ? Vraiment, en quoi les gênon-nous ? Ne gagneraient-ils pas à suivre notre exemple et que connaissant d'abord leur langue nationale, ils en sachent assez de la nôtre pour en goûter les beautés et traiter leurs affaires ?

Plusieurs le comprennent, et n'est-ce pas un journal anglais de Toronto, le *Canadian Courier*, qui, sous la signature de " *The Monocle Man*," commençait ainsi un article sur la langue française au Canada (1) : Une des choses les plus singulières qu'on remarque au Canada, c'est la peur que quelques-uns d'entre nous, qui parlons l'anglais, semblent avoir de la langue française. Nous sommes portés à la traiter comme une maladie contagieuse. Nous voulons l'isoler, la mettre en quarantaine, nous vacciner contre son infection, faire que ce soit un délit que d'en propager la connaissance pernicieuse. Je ne crois pourtant pas que de connaître mieux le français ou toute autre chose qui puisse contribuer à notre éducation nous ferait tort. L'instruction ne nous gâtera pas. Aucun Anglais éminent qui vient ici ne se croit instruit, s'il ne parle le français. Les représentants de la Couronne ne manquent jamais de plaire à nos concitoyens d'origine française en leur parlant dans leur langue, ils semblent entièrement oublier qu'en agissant ainsi " ils ébranlent la Confédération jusque dans ses fondements," et qu'ils détournent cette jeune nation d'un avenir grand, glorieux et homogène.

Où, l'homogénéité, (non la fusion qui n'est ni désirable, ni possible) peut se faire en ce pays de double langue, pourvu qu'en entourant toujours la langue maternelle d'un amour de complaisance, on veuille bien accorder à la langue secondaire un amour de bienveillance.

\*\*\*

On aura compris pourquoi nous avons introduit cette étude dans nos *Echos religieux*. La langue est le véhicule

---

(1) Traduction empruntée au *Bulletin du Parler Français*.